

A un mille à l'est de sa jonction avec l'El-Khodja, le Gousgouta forme une chute et tourne vers le sud dans la direction des Portes de la Cilicie, qu'il traverse et entre dans la plaine. Sur sa rive droite, au milieu du coude qu'il forme en allant de l'est vers le sud, est situé, sur une hauteur de 5,300 pieds, le bourg d'*Elmalik* (Pommier) ou *Elmali-olouk*<sup>169</sup>. Ce nom turc nous rappelle un nom arménien: *Khentzorovid* (Vallée des pommes). C'était probablement l'ancien nom de ce bourg fortifié, mais ce nom ne se rencontre qu'une seule fois dans nos anciens manuscrits. C'est dans une histoire du concile d'Adana de l'an 1316 que nous le trouvons. Le seigneur de ce lieu, un nommé *Ligos*, avait assisté à ce concile. Mais comme il y a encore un autre village également appelé Elmali par les Turcs, dans le vallon de Querk-ghétschid, je ne sais auquel des deux je dois attribuer le nom *Khentzorovid* des anciens.

A partir du coude du fleuve, jusqu'au pied de la Forteresse de la Cilicie, la vallée est assez large; elle est ombragée par de nombreux sapins, des pins et des cèdres. Une partie de la forêt, près la chute, a été incendiée au commencement de ce siècle. Cinquante ans plus tard on voyait encore des traces de l'incendie et à peine quelques arbres échappés à l'incendie, y croissaient encore. Notre naturaliste y trouva deux espèces de souchet (*Larus*). Les animaux y étaient peu nombreux, à cause du manque d'eau. Parmi les oiseaux il y avait surtout des pies et des merles: parmi les quadrupèdes des cerfs, des boucs, des ours, les traces de sanglier, des loups, des chacals et des souris sauvages. Au reste, dans tout le vallon, la végétation est peu abondante, soit dans la région supérieure de la vallée, soit dans la partie inférieure, aux environs de la forteresse. Dans cette dernière partie on trouve le laurier des collines, haut d'un pied, le marrube (*Marrub. heteropodum*) et le *Galium coronatum*. Au milieu des cailloux du lit du

---

sie rutschten, durch die mächtigen Windstösse erschreckt, das Gerölle hinab, ohne der nächsten Krümmung des Weges zu folgen. Auch das Einsammeln von Pflanzen, welches für den Rückweg aufgespart worden war, musste leider gänzlich unterlassen werden; denn der Wind wüthete stossweise so heftig und überfiel uns oft so plötzlich, dass wir uns häufig niederlassen und am Gerölle festhalten mussten, um nicht fortgerissen zu werden. Ueber zwei Stunden hatten wir mit der Gewalt des Sturmes zu kämpfen, dessen Gebrüll in den Höhen noch lange, als wir uns schon im stillen Thale befanden, in unseren Ohren ertönte. Erst in finsterner Nacht, um 10 Uhr, gelangten wir zu der Wache am Zollhause. — KOTSCHY, Reise, 131.

<sup>169</sup> Kotschy écrit Almalolugh.